

TNS



Saison 19-20
Dossier de presse

© Jean-Louis Fernandez

Contacts

TNS | Emmanuel Dosda

03 88 24 88 40 | 07 84 31 52 03 | e.dosda@tns.fr

Paris | Anita Le Van

01 42 81 25 39 | 06 20 55 35 24 | info@alv-communication.com

#UnEnnemiDuPeuple

Photos en HD bit.ly/TNSPresse1920

Un ennemi du peuple

Coproduction

Texte

Henrik Ibsen

Mise en scène

Jean-François Sivadier

Collaboration artistique

Nicolas Bouchaud

Véronique Timsit

Avec

Sharif Andoura

Cyril Bothorel

Nicolas Bouchaud

Cyprien Colombo

Vincent Guédon

Éric Guérin

Jeanne Lepers

Nadia Vonderheyden

Et Valérie de Champchesnel,

Julien Le Moal, Christian Tirole

Dates

Du mercredi 11 décembre

au vendredi 20 décembre 2019

Relâche

Dimanche 15 décembre

Horaires

Tous les jours à 20h

Samedi 14 décembre à 14h et à 20h

Salle

Bernard-Marie Koltès

Durée

2h45

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | www.tns.fr



@TNS_TheatrStras



TNS.Theatre.National.Strasbourg



TNSstrasbourg



TNS

Tournée 19-20

Angers | du 7 au 9 janv 20 | Le Quai – Centre dramatique national

Luxembourg | les 15 et 16 janv 20 | Grand Théâtre de la ville de Luxembourg

Marseille | du 22 au 25 janv 20 | La Criée – Théâtre national de Marseille

Saint-Quentin-en-Yvelines | du 30 janv au 1^{er} fév 20 | La Scène nationale

Une petite ville de province connaît la prospérité économique depuis que le docteur Tomas Stockmann a eu l'idée d'y installer une station thermale et que son frère, Peter, préfet, a mis en œuvre sa construction. Mais l'eau est polluée et dangereuse pour la santé : que faire de cette information ? Pour le metteur en scène Jean-François Sivadier, cette pièce du célèbre auteur norvégien Henrik Ibsen, écrite en 1882, est le portrait au vitriol d'une société où les intérêts personnels et les vanités anéantissent la raison. Comment résoudre cette équation terriblement actuelle entre l'écologie, l'économie, le politique et le social ?

Jean-François Sivadier est metteur en scène de théâtre et d'opéra, auteur et acteur – il était dans le Groupe 24 de l'École du TNS, section Jeu. Ses pièces sont publiées aux éditions Les Solitaires Intempestifs. Les spectateurs strasbourgeois ont pu voir ses mises en scène de *La Mort de Danton* de Büchner en 2005, *Le Roi Lear* de Shakespeare en 2007, *Le Misanthrope* et *Dom Juan* de Molière, en 2014 et 2017.

Générique

Coproduction

Texte

Henrik Ibsen

Traduction du norvégien

Éloi Recoing

Mise en scène

Jean-François Sivadier

Collaboration artistique

Nicolas Bouchaud

Véronique Timsit

Avec

Sharif Andoura - Hovstad

Cyril Bothorel - Capitaine Horster ; Morten Kill

Nicolas Bouchaud - Tomas Stockmann

Cyprien Colombo - Billing

Vincent Guédon - Peter Stockmann

Éric Guérin - Aslaksen

Jeanne Lepers - Petra Stockmann

Nadia Vonderheyden - Katrine Stockmann

Valérie de Champchesnel - Randine

Et Julien Le Moal

Christian Tirole

Dates

Du mercredi 11 décembre au vendredi 20 décembre 2019

Relâche

Dimanche 15 décembre

Horaires

Tous les jours à 20h

Samedi 14 décembre à 14h et à 20h

Salle

Bernard-Marie Koltès

Durée

2h45

Nicolas Bouchaud est acteur associé au TNS

La nouvelle traduction d'*Un ennemi du peuple*, commandée à Éloi Recoing par la compagnie, est publiée aux éditions Actes Sud-Papiers

Création le 7 mars 2019 à la MC2: - Maison de la Culture de Grenoble

Remerciements aux éditions Fario pour l'autorisation d'utiliser des passages de l'ouvrage de Günther Anders *La Violence : oui ou non* (2014)

Production Compagnie Italienne avec Orchestre

Coproduction MC2: - Maison de la Culture de Grenoble, Odéon - Théâtre de l'Europe, Théâtre National de Strasbourg, Théâtres de la Ville de Luxembourg, Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire, La Criée - théâtre national de Marseille, Le Théâtre de Caen, Théâtre Firmin Gémier / La Piscine de Châtenay-Malabry

Entretien avec Jean-François Sivadier

Extraits

Fanny Mentré : C'est la première fois que tu mets en scène une pièce d'Henrik Ibsen. Qu'est-ce qui t'a mené vers cet auteur et *Un ennemi du peuple* en particulier ?

Jean-François Sivadier : Il y a longtemps que je m'intéresse à Ibsen, à son art « d'inquiéter », de troubler le lecteur, le spectateur, en le plongeant dans un univers à la fois familier et fantastique. J'ai toujours eu l'impression en lisant ou en voyant représentée une pièce d'Ibsen que l'auteur me prenait à la gorge, dès les premières répliques, pour m'emmener dans des zones de l'inconscient que j'aurais, grâce à lui, beaucoup de plaisir à visiter ! C'est une impression que j'ai souvent avec les films de Bergman : quelqu'un qui te prend par la main et qui te dit : « On va explorer des choses très noires, très violentes, mais tu vas t'étonner d'y trouver du plaisir. » Ibsen a inventé une manière particulière d'enchanter ce qu'on peut appeler le réalisme psychologique. Dans ses pièces, les personnages ne répondent jamais à une logique du comportement, mais à des motifs de pulsion. Ils sont agités, plus qu'ils n'agissent, par les forces de leur inconscient. Son terrain de jeu est souvent la famille et on sait que la famille est le lieu idéal pour travailler sur l'inconscient. L'autre terrain de jeu très riche chez lui, c'est tous ces thèmes de la vocation, du mensonge vital, de l'être soi-même... On découvre souvent, dans ses pièces, le parcours d'un homme ou d'une femme qui vit dans le mensonge, qui s'invente une vocation pour y échapper et pour tenter d'être soi-même. Chez Ibsen, on se rêve dans l'espoir de se trouver et dans le risque de s'effondrer. Évidemment, tout ça résonne particulièrement sur une scène de théâtre...

Un ennemi du peuple m'intéresse parce qu'elle parle d'une société passablement asphyxiée, qui n'a pas le courage de faire cette révolution à laquelle on peut penser qu'elle aspire secrètement. Mais c'est une pièce singulière, elle est en même temps à part et au centre de l'œuvre d'Ibsen. À part, parce que c'est sa pièce la plus directe, la plus épique, la plus drôle, la plus ouvertement politique. Il n'y a pas de passé encombrant, pas de secrets de famille, pas de complexité psychologique, elle est même, à la première lecture, relativement manichéenne... Heureusement, à l'épreuve du plateau, ce manichéisme a tendance à disparaître... Mais elle est aussi au centre, parce qu'elle nous donne l'impression que, pour la première fois, Ibsen endosse, ouvertement, le costume d'un de ses personnages, pour venir parler à son public et vider son sac... Après des pièces comme *Hedda Gabler*, *Maison de poupée* et surtout *Les revenants*, Ibsen s'est taillé, auprès de la presse libérale et des conservateurs, une réputation d'auteur à scandales, voire d'auteur pervers, immoral, carrément dangereux pour la société. *Un ennemi du peuple* est écrite par un homme en colère, qui vient

tout simplement régler ses comptes. L'intrigue est limpide. Elle se déroule dans une petite ville de province, une station thermale, où un établissement des bains assure, à lui seul, la richesse et la prospérité de la ville. Le docteur Tomas Stockmann découvre que les eaux des bains sont empoisonnées par une bactérie. Il envisage de prévenir la population, de faire fermer l'établissement et d'engager des travaux, pour empêcher une catastrophe sanitaire. Il va se heurter au refus catégorique du préfet qui est son propre frère : impossible de toucher à ce qui fait la réputation et la richesse de la ville. On assiste alors au combat, de plus en plus violent, entre Tomas, le scientifique, qui pense que la vérité se suffit à elle-même, que la population sera de son côté, et Peter, l'homme de pouvoir, qui va manipuler cette vérité pour protéger des intérêts politiques et économiques. Et, dans ce combat, on va vite s'apercevoir que la pollution la plus dangereuse, n'est pas là où l'on pense, mais dans l'esprit de ceux qui vont se détourner de la catastrophe annoncée, pour regarder leur portefeuille...

Tu parles de combat. Outre celui entre les deux frères, dirais-tu qu'il oppose les urgences écologiques et de santé aux priorités politiques et économiques ?

Oui, c'est l'histoire d'un combat familial et politique et ce combat entre les deux frères engage beaucoup d'autres. La perspective d'une catastrophe sanitaire et d'un scandale politique, l'idée que l'économie pourrait s'effondrer, tout ça oblige chacun des personnages à choisir son camp et à partir en guerre contre les autres. Et dans ce conflit, Ibsen pose implicitement quelques questions directes : que vaut la santé des êtres humains face à celle des marchés financiers ? Que vaut une découverte scientifique qui menace directement l'économie, au sein d'une société fondée sur le profit ? Dans un ensemble de priorités antagonistes, quelle est celle qu'on choisit comme étant la première des priorités ? Est-on prêt à suivre un homme qui se bat pour la vérité, y compris si ce qu'il a dans la tête va à l'encontre de nos convictions ? Mais surtout, dans chaque scène, on entend travailler, en filigrane, la question de l'antagonisme entre l'intérêt individuel et l'intérêt collectif. Entre les intérêts de l'homme et ceux du citoyen, qui ne sont pas nécessairement les mêmes. Entre le « je » et le « nous »... La force de la pièce est d'évoquer tous ces thèmes, de les laisser en suspens, pour obliger le spectateur à se regarder lui-même. Il n'y a pas de débat, on n'est pas chez Brecht, on n'approfondit rien, on ne résout rien... mais on a ressenti, en jouant le spectacle, l'effet cathartique du texte. Aujourd'hui c'est comme s'il cristallisait, dans un mouvement tragi-comique, notre angoisse face à l'emballement des dérèglements politiques, économiques, écologiques, sociaux...

Jamais on a senti, autant qu'aujourd'hui, à quel point l'écologie, l'économie, la politique étaient inextricablement liées... liées au point qu'on en arrive à formuler des équations terrifiantes comme « la fin du mois contre la fin du monde ». La pièce, au XIX^e siècle était un drame comique, aujourd'hui elle est devenue une farce noire cauchemardesque...

Ibsen s'attaque à la bourgeoisie au pouvoir ainsi qu'aux gens qui prétendent s'y opposer. Que penser de la volte-face des journalistes ?

Oui, évidemment, le retournement des trois journalistes, c'est un coup de théâtre. Tellement difficile à faire passer que c'est un petit défi pour les acteurs. Hovstad, Aslaksen et Billing, à partir du moment où ils comprennent que toute la ville devra mettre la main à la poche pour sauver la situation, se détournent du scientifique pour passer du côté de ses adversaires. C'est tellement énorme que c'est vraiment un signe qu'Ibsen ne prend pas la pièce complètement au sérieux. En tout cas, qu'il s'amuse avec ses personnages comme avec des marionnettes, au risque de friser la caricature.

Après ça, est-ce qu'il est si surprenant de voir quelqu'un prêt à défendre la vérité, mais seulement jusqu'à la limite de ses propres intérêts ? À être du côté du lanceur d'alerte, mais seulement jusqu'à un certain point ? Ici, le point de bascule, c'est l'argent. Ibsen nous le dit dès le début : l'argent, c'est le nerf de la guerre. Cette micro-société vit en paix avec elle-même quand l'économie se porte bien et commence à se faire la guerre quand l'argent menace de disparaître. La paix est toujours relative et construite sur un mensonge. Chez Ibsen, le mensonge est vital et la vérité mortelle... Donc effectivement, Ibsen tire à boulets rouges sur la bourgeoisie. Mais ce qui est intéressant, c'est qu'il n'épargne personne. Même pas Stockmann. Il condamne autant le pouvoir que la suffisance de ce petit médecin de province, qui s'imagine pouvoir le renverser par sa seule intégrité. Il n'y a jamais de héros totalement positif chez Ibsen. Il s'arrange toujours pour salir le portrait de ceux qu'il défend. Tous les personnages d'*Un ennemi du peuple* ont à la fois un côté ridicule et très inquiétant. Dans leur absence de doutes, dans leur obstination à protéger leurs arrières. Et dans cette façon de parler pour le peuple, au nom du peuple, sans jamais véritablement lui demander son avis. Ça pourrait être l'occasion à l'acte IV, mais Ibsen le met en scène comme une foule versatile et très manipulable... Le véritable protagoniste de la pièce, ce n'est pas Stockmann, c'est toute cette petite société autocentrée et satisfaite d'elle-même. La pièce pourrait s'appeler « grandeur et décadence d'une petite ville de province », où l'on voit comment on s'invente un homme providentiel, avant de le jeter aux oubliettes

et d'en choisir un autre... Ça fait penser à la phrase de Brecht, dans *La vie de Galilée* : « Malheureux le pays qui a besoin de héros. »

À la fin, Tomas Stockmann cherche douze jeunes garçons pour leur enseigner à être des « hommes libres » et prolonger son œuvre. Se prend-t-il pour le Christ ?

Il se rêve en révolutionnaire, en bouc-émissaire, et effectivement, à la fin, en un Christ sacrifié sur l'autel de l'imbécillité et de l'ignorance de ses contemporains. Il y a une forme de pathologie chez Stockmann, dans cette façon de se chercher lui-même, en se donnant des rôles. Et en se donnant, corps et âme, à ce qu'il croit être sa vocation : devenir le sauveur que tout le monde attend. D'ailleurs, l'idée que Stockmann est fou, ou qu'il le fait croire, comme Hamlet, revient à plusieurs reprises dans la pièce... Et ce plaisir qu'il éprouve, à l'acte V, à se mettre en scène dans la grande figure du martyr, ou à dire des choses comme : « On ne devrait jamais mettre son meilleur pantalon quand on se bat pour la vérité et la liberté ! » Ce sont encore des signes que l'auteur ne prend pas totalement son personnage au sérieux. Cette idée de faire, lui-même, l'école à ses propres enfants et à tous les petits voyous qu'il pourra trouver, pour en faire des hommes libres, peut être séduisante ou, compte tenu de ses propos des actes III et IV, carrément inquiétante. Tout comme la dernière phrase de la pièce : « L'homme le plus fort au monde, c'est l'homme le plus seul. » Cette phrase, qui pourrait être un leitmotiv dans l'œuvre d'Ibsen, est à la fois magnifique et angoissante. Et c'est beau de voir comment elle est reçue par le public... Nous essayons de la mettre en scène de telle façon qu'on puisse la trouver puissante ou complètement dérisoire.

- Jean-François Sivadier -

Extraits de l'entretien réalisé par Fanny Mentré le 25 mars 2019, à Paris
La version intégrale est disponible dans le programme de salle



© Jean-Louis Fernandez



© Jean-Louis Fernandez

Jean-François Sivadier

Parcours

Élève de l'École du Théâtre National de Strasbourg, Jean-François Sivadier est comédien, metteur en scène et auteur. Il travaille comme acteur, notamment, avec Didier-Georges Gabily, Dominique Pitoiset, Alain Françon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Jacques Lassalle, Daniel Mesguich, Christian Rist, Serge Tranvouez, Yann-Joël Collin...

En 1996, il reprend la mise en scène, laissée inachevée par Didier-Georges Gabily, de la création de *Dom Juan / Chimères et autres bestioles* au Théâtre National de Bretagne à Rennes. Il écrit, met en scène et interprète *Italienne avec orchestre* qu'il crée au Cargo à Grenoble (1997) ; il ajoute une deuxième partie au spectacle, qui devient *Italienne scène et orchestre* ; il le crée dans le cadre de Mettre en Scène Edition Spéciale au T.N.B en 2003, et reçoit le Grand Prix du Syndicat de la critique de la saison 2004 / 2005 (édité aux Solitaires Intempestifs).

Il écrit en 1998 une première version de *Noli me tangere* présentée sous forme d'impromptu au Festival Mettre en Scène et enregistrée par *France Culture* lors du Festival d'Avignon.

Pour le T.N.B. il écrit et met en scène une nouvelle version de *Noli me tangere* en janvier 2011, avant de présenter le spectacle à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, aux Ateliers Berthier, et en tournée (édité aux Solitaires Intempestifs).

Il est artiste associé au Théâtre National de Bretagne, Centre européen de production Théâtrale et Chorégraphique de 2000 à 2016. Il crée au T.N.B. *La Folle journée ou Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000) ; *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht (2002) ; *La Mort de Danton* de Georg Büchner (2005) qui lui vaut un Molière de la mise en scène ; ces deux derniers spectacles sont repris en alternance au Festival d'Avignon avant le Théâtre Nanterre-Amandiers et en tournée.

Il crée au Festival d'Avignon 2007, dans la Cour d'honneur du Palais des papes *Le Roi Lear* de Shakespeare, joué ensuite au Théâtre Nanterre-Amandiers et en tournée. Il monte en avril 2008 *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau d'abord au T.N.B, puis à l'Odéon - Théâtre de l'Europe et en tournée. Il crée au TNB *Le Misanthrope* de Molière en 2013, reprend sa mise en scène de *La Vie De Galilée* de Brecht en 2014, puis crée *Dom Juan* de Molière en 2016.

En 2018, il reprend *Italienne, scène et orchestre* à la MC93 de Bobigny, et à l'Opéra de Montpellier. Il joue et co-met en scène *Partage de Midi* de Paul Claudel à la Carrière Boulbon, avec Nicolas Bouchaud, Valérie Dréville, Gaël Baron, Charlotte Clamens, pour le Festival d'Avignon 2008.

Il travaille régulièrement à l'Opéra de Lille, pour lequel il met en scène *Madame Butterfly* de Puccini, direction musicale Pascal Verrot (2004) ; *Wozzeck* d'Alban Berg, direction Lorraine Vaillancourt (2006) ; *Les Noces de Figaro* de Mozart, direction Emmanuelle Haïm (2008) ; *Carmen* de Georges Bizet, direction Jean-Claude Casadessus (2010).

Au Festival d'Aix-en-Provence en 2011, il met en scène *La Traviata* de Giuseppe Verdi, direction Louis Langrée, spectacle qui entre par la suite au répertoire du Staatsoper de Vienne.

En mars 2012, à l'Opéra de Lille, il met en scène *Le Couronnement de Poppée* de Claudio Monteverdi, direction Emmanuelle Haïm, et *Le Barbier de Séville* de Rossini, direction musicale Antonello Allemandi (2013). Il crée *Don Giovanni* de Mozart, dirigé par Jérémie Rohrer pour le Festival d'Aix-en-Provence en 2017.

SPECTACLES SUIVANTS

ITEM

COPRODUCTION

Un spectacle du Théâtre du Radeau

Mise en scène et scénographie François Tanguy

8 | 16 janv

salle Koltès

JOUEURS, MAO II, LES NOMS

COPRODUCTION

Texte Don De Lillo

Mise en scène Julien Gosselin*

12 | 19 janv

Le Maillon

NOUS POUR UN MOMENT

Texte Arne Lygre

Mise en scène Stéphane Braunschweig

22 | 30 janv

salle Koltès

* Artiste associé au TNS

PARAGES | 06

LA REVUE DU TNS

PARUTION : DÉCEMBRE 2019

PARAGES, revue de réflexion et de création consacrée aux auteur·rice·s contemporain·e·s
Au sommaire : entretiens, portraits, articles théoriques, rencontres, extraits de fictions inédites, focus sur Jon Fosse ; courtes pièces « Faits d'hiver » du Théâtre du Peuple à Bussang

Contributeurs

Aude Astier | Marion Aubert | Cynthia Charpentreau
Marion Chénétier-Alev | Simon Delétang | Penda Diouf | Jon Fosse | Julien Gaillard | Claudine Galea
Lancelot Hamelin | Bérénice Hamidi-Kim | Magali Mougel | Olivier Neveux | Éric Noël | Gaétan Paré
Pauline Peyrade | Marianne Ségol-Samoy
Claire Stavaux | Frédéric Vossier

Prix à l'unité **15 €**

Prix à l'abonnement : **40 €** pour 4 numéros

Diffusion et distribution

À l'unité : Les Solitaires Intempestifs
www.solitairesintempestifs.com ou en librairie

Par abonnement : tns.fr/parages
ou auprès de Nathalie Trotta 03 88 24 88 43 / n.trotta@tns.fr